**1° dimanche du Carême, année B**

*Les lectures bibliques du Carême sont un parcours : à l’office des lectures dans le bréviaire, nous lisons l’Exode, dans les premières lectures du dimanche, nous parcourons les alliances qui jalonnent l’histoire sainte.*

**Lecture du livre de la Genèse**

Dieu dit à Noé et à ses fils : « Voici que moi, j’établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l’arche. Oui, j’établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n’y aura plus de déluge pour ravager la terre. »

Dieu dit encore : « Voici le signe de l’alliance que j’établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu’il soit le signe de l’alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l’arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. »

*L’alliance de Noé est spécifique dans son universalité. Elle porte en elle une promesse qui rejoint toute la création. Tous les êtres vivants (même les « impurs ») sont concernés. Les alliances successives marqueront cette universalité par l’appel du particulier : en appelant Abraham, en élisant le peuple Hébreu, c’est toute l’humanité qui sera appelée à être rejointe. Le Christ vient accomplir cette présence du particulier qui rayonne sur l’universel. En lui, homme renouvelé, est unie toute l’humanité (Gaudium et Spes 22), et chacun, personnellement, nous découvrons que nous avons part à cette humanité habitée par la grâce. Reprenant cette universalité, saint Paul dira : « la création entière attend la révélation des fils de Dieu » (Romains 8,19) et gémit, en attendant, dans les douleurs d’un enfantement.*

*Retrouvons peut-être le sens de l’arc-en-ciel qui est assumé dans la Parole de Dieu comme le signe de cette alliance. Avec joie, contemplons cette présence de Dieu au cœur de sa création comme bénédiction et source de vie.*

**PSAUME 24 (25),**

**R/ Tes chemins, Seigneur, sont amour et vérité pour qui garde ton alliance.**

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Dans ton amour, ne m’oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

*Ce psaume est une prière d’abandon qui demande au Seigneur d’être le guide qui éclaire la route. Faisant appel à la mémoire de Dieu, il y ajoute la miséricorde qui témoigne que Dieu rejoint chaque homme et qu’à aucun moment il n’abandonne son peuple.*

*Là aussi, l’universalité est affirmée : « rien ne nous séparera de l’amour du Seigneur », rejoignant l’affirmation du Christ d’être venu pour les malades, les plus laissés pour compte.*

**Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre**

Bien-aimés, le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l’Esprit. C’est en lui qu’il est parti proclamer son message aux esprits qui étaient en captivité. Ceux-ci, jadis, avaient refusé d’obéir, au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l’arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l’eau.

C’était une figure du baptême qui vous sauve maintenant : le baptême ne purifie pas de souillures extérieures, mais il est l’engagement envers Dieu d’une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ, lui qui est à la droite de Dieu, après s’en être allé au ciel, lui à qui sont soumis les anges, ainsi que les Souverainetés et les Puissances.

*Le déluge comme image paradoxale du baptême : la mort a amené la purification. Tous sont passés à travers l’eau, Noé et sa famille compris. L’eau est alors devenue signe du salut. Dans ce récit imagé, qui s’exprime selon ce que l’époque pouvait transmettre, nous voyons l’affirmation que Dieu hait le mal. Par la suite, nous entendrons que Dieu ne veut pas la mort du méchant mais qu’il vive et se convertisse. Ainsi, aujourd’hui encore, nous expérimentons cette purification du mal que le baptême réalise, cette capacité à s’engager vraiment sur le chemin du Seigneur et ainsi à vivre selon le bien.*

*Retenons aussi cette définition du baptême : est-ce que nous le vivons nous-mêmes ainsi ? sommes-nous conscient de ce salut par la résurrection du Christ ? De ce besoin d’engagement de notre conscience, ce lieu de nos décisions les plus authentiques ?*

**Évangile de Jésus Christ selon saint Marc**

Jésus venait d’être baptisé. Aussitôt l’Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

Après l’arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l’Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l’Évangile. »

*La spécificité de l’épisode du Christ au désert chez saint Marc réside dans la présentation : il ne présente pas les tentations, les mentionne simplement. Mais il insiste sur la création comme réconciliée en Jésus : l’harmonie règne, comme elle a pu régner dans le paradis terrestre. C’est l’accomplissement des temps messianiques annoncés par Isaïe (ch. 11). Certes, il y a toujours le combat spirituel à mené. Mais la paix est possible entre tout le créé, car Jésus la fonde en unissant ce créé à sa source, Dieu lui-même. Nous-mêmes sommes appelés à réunifier en nous ce qui est divisé pour que nous soyons de la même façon facteur d’unité.*